

LA POLARITÉ POS/NÉG, -TU (PAS) ET LES QUESTIONS OUI/NON*

Marie-Thérèse Vinet
Université de Sherbrooke

1. Introduction

La polarité des questions oui/non peut être positive, soit négative :

(1) Y a-t-il un médecin/qui que ce soit qui puisse me venir en aide?

Suivant la représentation logique standard, ceci s'explique en posant qu'un opérateur [+Nég] ou [+Q] peut avoir une portée sur un élément à polarité négative tel que *qui que ce soit*. En théorie, la portée de cet opérateur doit provenir d'une position périphérique sur la gauche. Dans les exemples en (2), ci-dessous, l'absence d'opérateur [+Nég] ou [+Q] rend compte de la non-acceptabilité de (2b), qui contraste avec (2a) légitimé par l'opérateur [+Nég] :

(2) a. Il n'y a pas qui que ce soit qui puisse me venir en aide.
b. *Il y a qui que ce soit qui puisse me venir en aide.

Laka 1994 a proposé une même projection ΣP pour identifier les polarisations positive et négative, soulignant ainsi qu'il existe une similitude syntaxique entre la négation et l'assertion dans le domaine de la proposition. Ainsi, l'adverbe de négation *pas* et l'adverbe d'assertion emphatique *bien* peuvent apparaître en distribution complémentaire, d'où l'exclusion de (3c) :

(3) a. Je ne suis pas arrivé à l'heure.
b. Je suis bien arrivé à l'heure.
c. *Je ne suis bien pas arrivé à l'heure.

* Cette recherche a été partiellement soutenue par des fonds du Conseil de recherche en sciences humaines (Vinet 410-97-0055). Je tiens à remercier les deux lecteurs anonymes de cette revue pour leurs remarques et suggestions. Je suis seule responsable des erreurs.

2.1 La représentation des traits de *-tu*

La représentation des traits de l'élément affixal *-tu* en FQ est empruntée à l'étude de Bibis et Roberge 1999. Ces derniers ont montré, à travers l'étude de faits relevés dans différentes variétés de certaines grammaires (grec, français et niuen), comment des formes pronominales clitiques pouvaient présenter des asymétries dans la représentation des traits formels et sémantiques d'une seule et même forme lexicale. Ils ont observé que certaines formes peuvent perdre leurs traits formels et grammaticaux et compenser en développant des traits sémantiques tout à fait différents. La forme pronominale *tu* est représentée en (9) suivant le schéma de Bibis et Roberge 1999 :

- (9) pronom clitique : *tu*
 Σ Σ
 D pronom
 pers.
 nombre
 genre
 Cas

Dans le cas de l'enclitique *-tu*, on remarque que les traits *phi* de la 2^e personne du pronom clitique ont complètement disparu pour faire place à une tête fonctionnelle qui identifie désormais les traits T d'une forme verbale. En (10) ci-dessous, on trouve la représentation des traits de *-tu* où les traits formels (F) n'identifient plus ceux d'une tête nominale, mais plutôt ceux d'une tête verbale. La forme enclitique *-tu* devient alors étroitement associée à la montée d'un V fléchi à C. On constate, en effet, que *-tu* ne s'associe jamais à une forme verbale infinitive même lorsque la lecture est exclamative : **Lui, lire-tu un livre! Ce serait étonnant*. Ce sont des observations de ce type qui nous permettent de décrire les traits sémantiques (S) de *-tu*, liés à la force illocutoire, de la manière suivante :

- (10) P (P = trait phonologique, F = trait formel, S = trait sémantique)
 /ty/
 [emphasis / accentuation]
 F S
 tête Opérateur de Force (illocutoire)
 fonctionnelle
 reliée à T
 {0}

Il est suggéré que cette propriété pro- raît lorsque *-tu* est marqué par une cert- domaine de TP. Cette lecture emphatique- queurs *donc* ou *ben*. Ceux-ci sont d'aille- même rôle dans cette grammaire :

- (11) a. C'est-TU damnant!
 b. C'est DONC damnant!
 c. *C'est-TU DONC damnant!
 d. C'est BEN choquant!
 e. *C'est-TU BEN choquant³!

Ces derniers faits montrent que les str- sensibles à la sélection de certains éléme- mais qu'elles sont également sensibles à- dans leur identification.

2.2 Le statut d'opérateur de *-tu*

Sportiche 1995 a montré que les f- modifient pas l'ordre des mots en françai- montante, ne peuvent légitimer un éléme- *ce soit*. Ces exemples sont les suivants :

- (12) a. *Il a vu qui que ce soit.
 b. A-t-il vu qui que ce soit?
 c. Il n'a pas vu qui que ce soit.
 d. *Il a vu qui que ce soit?

En FQ, cependant, lorsque *-tu* est p- présence de l'élément à polarité négative

- (13) Elle a-tu vu qui que ce soit?

3 Il existe une autre lecture qui est cependant acce- prosodie est distincte cependant, et *-tu ben* ne forme- non pas une suite où BEN formerait une unité avec l'a- opposition à *C'est-tu-ben damnant!* (FQ). Cette der- locuteurs) de la séquence *C'est-tu pas damnant!* où- prosodique à polarité positive avec le verbe fléchi, a- 1994 sur la similarité syntaxique Nég/Aff. Dans les- degré qui traduit : *C'est TRÈS damnant!*. Par aille- dans la séquence : *C'est donc ben choquant!*. Ici aus- présente [*donc ben*] encore une fois comme une seu- notre interprétation des faits est juste, une lecture- *DONC [ben choquant]* ! Sur ces faits, voir égaleme-

Il est suggéré que cette propriété prosodique [emphase / accentuation] apparaît lorsque *-tu* est marqué par une certaine accentuation emphatique dans le domaine de TP. Cette lecture emphatique se retrouve également avec les marqueurs *donc* ou *ben*. Ceux-ci sont d'ailleurs incompatibles lorsqu'ils jouent le même rôle dans cette grammaire :

- (11) a. C'est-TU damnant!
 b. C'est DONC damnant!
 c. *C'est-TU DONC damnant!
 d. C'est BEN choquant!
 e. *C'est-TU BEN choquant?!
- FQ
FQ
FQ
FQ
FQ

Ces derniers faits montrent que les structures évaluatives sont non seulement sensibles à la sélection de certains éléments lexicaux identifiant un haut degré, mais qu'elles sont également sensibles à la prosodie, qui joue un rôle important dans leur identification.

2.2 Le statut d'opérateur de *-tu*

Sportiche 1995 a montré que les formes interrogatives oui/non qui ne modifient pas l'ordre des mots en français, mais qui présentent une intonation montante, ne peuvent légitimer un élément à polarité négative tel que *qui que ce soit*. Ces exemples sont les suivants :

- (12) a. *Il a vu qui que ce soit.
 b. A-t-il vu qui que ce soit?
 c. Il n'a pas vu qui que ce soit.
 d. *Il a vu qui que ce soit?
- QUESTION
QUESTION

En FQ, cependant, lorsque *-tu* est présent, la structure peut légitimer la présence de l'élément à polarité négative *qui que ce soit* :

- (13) Elle a-tu vu qui que ce soit?
- FQ

Il existe une autre lecture qui est cependant acceptable avec cette suite de mots en (13e). La prosodie est distincte cependant, et *-tu ben* ne forme alors qu'une seule unité prosodique avec V et non pas une suite où BEN formerait une unité avec l'adjectif tel que *C'est-TU [BEN damnant], en opposition à C'est-tu-ben damnant! (FQ). Cette dernière lecture est l'équivalent (pour certains locuteurs) de la séquence C'est-tu pas damnant! où *-tu ben* et *-tu pas* réalisent une même unité prosodique à polarité positive avec le verbe fléchi, appuyant ainsi l'hypothèse générale de Laka 1994 sur la similarité syntaxique Nég/Aff. Dans les deux cas, en effet, le sens est celui d'un haut degré qui traduit : C'est TRÈS damnant!. Par ailleurs, *donc* et *ben* ne sont pas incompatibles dans la séquence : C'est donc ben choquant!. Ici aussi la prosodie est différente et l'accentuation présente [*donc ben*] encore une fois comme une seule unité prosodique. En d'autres termes, si notre interprétation des faits est juste, une lecture telle que la suivante serait exclue : *C'est DONC [ben choquant]! Sur ces faits, voir également plus loin dans le texte.

élément affixal *-tu* en FQ est empruntée à certains derniers ont montré, à travers l'étude de certaines grammaires (grec, français) minimales clittiques pouvaient présenter des traits formels et sémantiques d'une seule sorte que certaines formes peuvent perdre et compenser en développant des traits forme pronominal *tu* est représentée en

berge 1999 :

on remarque que les traits *phi* de la 2^e complètement disparu pour faire place à une mais les traits T d'une forme verbale. En intonation des traits de *-tu* où les traits for- le tête nominale, mais plutôt ceux d'une devient alors étroitement associée à la le, en effet, que *-tu* ne s'associe jamais à lorsque la lecture est exclamative : *Lui, Ce sont des observations de ce type qui sémantiques (S) de *-tu*, liés à la force

que, F = trait formel, S = trait sémantique)

Si un élément à polarité négative doit être c-commandé sur la gauche par un opérateur [+Nég] ou [+Q], alors l'absence d'un tel opérateur en (12d) rend compte de la non-convergence de la dérivation. Par contre, si *-tu* est bien un opérateur dans le domaine de TP, il peut alors c-commander l'élément à polarité négative dans le prédicat, et ceci explique que la dérivation de l'énoncé en (13) soit bien formée.

2.3 L'incompatibilité de *-tu* avec les formes *QU*

Plusieurs travaux ont déjà relevé que *-tu* en FQ était incompatible avec les questions à mot interrogatif :

- (14) a. *Qui elle voit-tu? / *Elle voit-tu qui?
 b. *Comment il parle-tu? / *Il parle-tu comment?

Si *-tu* est identifié comme une forme d'opérateur QU, il peut alors sembler contradictoire qu'il soit exclu avec les questions QU. Face à cette situation, deux types de solution sont disponibles. On peut tenter de résoudre le problème en supposant que *-tu* est un opérateur QU «in situ» et qu'il ne peut être légitimé à l'interface de FL si un autre opérateur QU [+Q], donc un opérateur de la même catégorie, est présent dans la proposition. Larson 1985 et Sportiche 1995 ont précisé que les questions oui/non impliquaient un mouvement d'un opérateur QU à une position Spec,CP. Un tel opérateur et un élément *qu* ne peuvent apparaître de façon manifeste ou non manifeste dans la même position. Un trait *qu* est un trait interprétable (selon Chomsky 1995) et, par conséquent, il ne peut être vérifié qu'une seule fois dans la dérivation. Si ce trait est vérifié avant le point de rupture des interfaces par la forme *qui*, en (14), alors les traits *qu* dans C ne peuvent à nouveau être vérifiés à l'interface de FL.

Par contre, une telle explication ne résoudrait pas la possibilité de trouver plusieurs mots interrogatifs *qu* dans les questions multiples telles que (15) ci-dessous :

- (15) Qui a fait quoi?

Aussi, la non-acceptabilité de (14) serait davantage le fait d'une incompatibilité sémantique entre types d'opérateurs, un opérateur pour une question *qu* ou «partielle» et un opérateur pour une question «totale». La cooccurrence de deux opérateurs *qu* dans la même proposition en (15) s'expliquerait alors par la présence de deux opérateurs du même type sémantique.

Une explication d'un type différent se formulerait en termes de redondance dans l'expression de l'accentuation interne de la proposition. On a remarqué

que *-tu* est associé à une certaine forme d'accentuation dans le domaine du complexe verbal. Pour ce qui est de la réalisation morphophonologique d'une forme d'accentuation prosodique avec le verbe. Il ne peut apparaître qu'associé à une forme verbale. Il s'agit donc d'une forme d'accentuation verbale.

Par ailleurs, les éléments *qu* constituent une classe d'éléments qui peuvent être accentués dans le discours. Si on se réfère à la situation où les deux sont incompatibles dans une même proposition, on voit que la dérivation échoue à l'interface de FL.

Quelle que soit la meilleure solution proposée, on voit en termes de redondance, puisqu'il y a violation de la règle de deux cas⁴.

Nous laissons la question en suspens et nous nous concentrons sur l'analyse prosodique de ces faits que *-tu* est la forme d'accentuation sur la dernière syllabe de l'unité prosodique, le reflet, dans le domaine de TP, d'un renforcement de la force des intonations illocutoires du noeud Force (Rizzi 1986) qui n'est pas utilisé parce que dans de nombreux cas, la présence de *-tu* ne conduit pas à une agrammaticalité, tout au moins pas plus que oui/non tel que mentionné plus haut. Or, on voit que dans la grammaire du FQ. En (16a), l'accentuation est alors plus forte sur la première syllabe de l'unité prosodique. Par contre, on n'obtient pas (16c), où la première syllabe est liée à celle de *pas* :

- (16) a. C'est **damnant!**
 b. Tu vas sortir de d'là!
 c. *Fak là, je la vois pas qui saute

Afin d'expliquer pourquoi les deux types de questions peuvent apparaître de manière combinée, nous tournons maintenant vers l'analyse de *-tu*.

4 La non-acceptabilité ou la marginalité des exemples de (14) et (15) de *-tu* pourrait appuyer l'hypothèse de l'incompatibilité de *-tu* avec l'accentuation :

- (i) a. ? Elle aime-tu QUI?
 b. ??Elle a-tu parlé à QUI dernièrement?
 c. * Elle s'habille-tu COMMENT habituellement?

Précisons que l'absence du marqueur *-tu* rend ces

que *-tu* est associé à une certaine forme d'accentuation, une accentuation dans le domaine du complexe verbal. Pour cette raison, nous avons posé qu'il est la réalisation morphophonologique d'une accentuation où *-tu* forme une unité prosodique avec le verbe. Il ne peut apparaître en isolation et il est obligatoirement associé à une forme verbale. Il s'agit donc d'un élément dépendant.

Par ailleurs, les éléments *qu* constituent également des formes qui peuvent être accentuées dans le discours. Si on suppose que ces deux formes d'accentuation sont incompatibles dans une même proposition, alors ceci expliquerait que la dérivation échoue à l'interface de la Forme Phonologique.

Quelle que soit la meilleure solution, les deux offrent une explication en termes de redondance, puisqu'il y a violation du principe d'Economie dans les deux cas⁴.

Nous laissons la question en suspens. Néanmoins, on peut déduire de l'analyse prosodique de ces faits que *-tu* est la réalisation morphophonologique d'une accentuation sur la dernière syllabe de l'unité prosodique [V^{Fin}+*tu*]. Il est aussi le reflet, dans le domaine de TP, d'un renforcement de certaines formes d'expressions illocutoires du noeud Force (Rizzi 1997). Le terme «renforcement» est ici utilisé parce que dans de nombreux cas, la non-apparition en surface de *-tu* en FQ ne conduit pas à une agrammaticalité, tout comme dans le cas de l'interrogation oui/non tel que mentionné plus haut. On peut ainsi trouver les formes en (16) dans la grammaire du FQ. En (16a), toutefois, on observe que l'accentuation est alors plus forte sur la première syllabe de la forme adjectivale, tel qu'indiqué. Par contre, on n'obtient pas (16c), où la présence du marqueur *-tu* est nécessairement liée à celle de *pas* :

- (16) a. C'est **d**amnant!
 b. Tu vas sortir de d'la!
 c. *Fak là, je la vois pas qui saute en bas.

FQ
 FQ
 FQ

Afin d'expliquer pourquoi les deux marqueurs *-tu* et *pas* doivent obligatoirement apparaître de manière combinée dans cette structure (16c), nous nous tournons maintenant vers l'analyse de *-tu pas* dans cette grammaire.

⁴ La non-acceptabilité ou la marginalité des exemples suivants avec questions-écho et présence de *-tu* pourrait appuyer l'hypothèse de l'incompatibilité des opérateurs (les majuscules marquent l'accentuation) :

- (i) a. ? Elle aime-tu QUI?
 b. ?? Elle a-tu parlé à QUI dernièrement?
 c. * Elle s'habille-tu COMMENT habituellement?

Précisons que l'absence du marqueur *-tu* rend ces dernières phrases tout à fait acceptables.

e doit être c-commandé sur la gauche par absence d'un tel opérateur en (12d) rend dérivation. Par contre, si *-tu* est bien un élément c-commander l'élément à polarité que la dérivation de l'énoncé en (13)

formes \bar{O}

que *-tu* en FQ était incompatible avec les

-tu qui?
 parle-tu comment?

me d'opérateur QU, il peut alors sembler es questions QU. Face à cette situation, On peut tenter de résoudre le problème en «in situ» et qu'il ne peut être légitimé à QU [+Q], donc un opérateur de la même tion. Larson 1985 et Sportiche 1995 ont illiquaient un mouvement d'un opérateur opérateur et un élément *qu* ne peuvent n manifeste dans la même position. Un Chomsky 1995) et, par conséquent, il ne s la dérivation. Si ce trait est vérifié avant la forme *qui*, en (14), alors les traits *qu* tiés à l'interface de FL.

ne résoudrait pas la possibilité de trouver es questions multiples telles que (15) ci-

(?) serait davantage le fait d'une incompatibilité, un opérateur pour une question *qu* le question «totale». La cooccurrence de position en (15) s'expliquerait alors par me type sémantique.

nt se formulerait en termes de redondance terme de la proposition. On a remarqué

2.4 -tu pas

Dans des études antérieures (Vinet 1997, 1999a, à paraître), il a été noté que *-tu pas* peut contribuer à traduire un phénomène aspectuel qui marque l'étonnement et la surprise dans la construction de l'avant-plan du discours narratif. Généralement associé à un adverbe de changement de situation qui apparaît toujours en début de proposition (*fak là*), *-tu pas* reflète alors la perception directe d'un événement dynamique et soudain qui présente un point terminal (voir Tenny 1994). *Pas* n'a pas de force négative dans ce contexte :

- (17) a. *Fak là, la bombe explose-tu pas tout d'un coup.* FQ
 b. (*Fak là*), *vlà-tu pas mon Jacques qui arrive.* FQ

Ce marqueur est en effet incompatible avec un prédicat non dynamique, comme l'illustre le contraste dans les exemples en (18), où *dormir* s'oppose à *s'endormir* en termes aspectuels. Seul le verbe *s'endormir* présente un point terminal et constitue un prédicat dynamique :

- (18) a. **Fak là, il dort-tu pas.*
 b. *Fak là, il s'endort-tu pas.*

On retrouve également *-tu (pas)* dans les énoncés évaluatifs, mais à la différence des énoncés du discours narratif, la présence du marqueur *pas* n'est pas obligatoire ici. En réalité, on remarque que le marqueur *pas*, qui ne contribue aucunement à une interprétation négative en (19), peut être remplacé (chez certains) par la contrepartie positive *ben*, sans changement de sens. La prosodie doit cependant être identique à celle observée avec *pas*, où *-tu pas* forme une unité prosodique avec le verbe fléchi et non pas avec le prédicat adjectival qui suit (voir note 3). La lecture affirmative de *-tu pas*, comme *-tu ben*, serait liée à la polarité superpositive des constructions évaluatives (voir McCawley 1988)⁵ :

- (19) a. *C'est-tu (pas) /(ben) choquant!* FQ
 b. *Elle est-tu (pas)/(ben) menteuse rien qu'un peu!* FQ
 c. *Il est-tu (pas) /(ben) tannant!* FQ

Pour résumer cette section, nous avons vu que *-tu* se présente obligatoirement avec *pas* dans une construction qui marque une forme aspectuelle bien définie du discours narratif. Il apparaît, par contre, de manière facultative dans

⁵ Les structures de commande avec *-tu* en FQ ne présentent pas une telle distribution complémentaire entre *-tu pas* et *-tu ben*. Elles sont compatibles avec *-tu ben*, lorsqu'il forme une unité prosodique, mais elles semblent moins naturelles avec *-tu pas* : *Tu vas-tu ben te taire!* / **Tu vas-tu pas te taire!*. Cette différence pourrait être liée à la présence du temps de l'irréel dans la structure impérative de commande. Pour des raisons d'espace, nous ne pouvons pas développer davantage cette distinction ici.

les structures évaluatives et peut même Pourquoi donc *pas* est-il exclu dans un (**Ta mère est-tu pas là?*) alors que *ben* est dans la forme interrogative suivante :

- (20) a. *Tu veux-tu ben me dire qu'est-ce que tu fais?*
 b. **Tu veux-tu pas me dire qu'est-ce que tu fais?*

Nous présentons, dans la dernière section, un autre phénomène.

3. Le marqueur de négation *pas* et les questions oui/non

Des études ont montré qu'il existait une différence entre les questions oui/non (Lyons 1990, Brown 1999). On trouve deux types de questions qui constituent des demandes d'information : les questions qui servent à émettre un doute et les questions qui servent à émettre une demande d'information simple alors que la réponse attendue est une question qui n'appelle pas de réponse. Une question de ce type ne peut être réalisée à l'aide de la présence du marqueur *pas* dans le français standard : *Ta mère ne vient-elle pas?* Le marqueur de négation phrastique *ne* est une présupposition qui suppose la contrepartie affirmative : *Ta mère vient.* Une telle lecture présupposée est possible en utilisant un temps conditionnel, non seulement en FQ (FPI) mais aussi en FQ avec le marqueur *pas*.

- (21) a. *Ta mère (ne) serait pas là, par hasard?*
 b. *Ta mère serait-tu pas là, par hasard?*

Notons toutefois que la lecture explicative est possible avec une question sans *-tu*, telle que (6) en FQ, et avec *est pas là?*. Ce type de question n'est pas une question de doute. Ceci indique donc qu'il y aurait une différence «in situ» *-tu* et la négation, avec force négative dans les questions oui/non de type informatif. La négation *ne* est un marqueur *-tu* lorsque ce dernier identifie une question de doute ou des questions rhétoriques, mais non pas les questions informatives. Brown 1999 a montré qu'en français interrogative *li* peut accompagner certains types de questions *pas* d'autres. Lorsque *li* est présent, par exemple :

négation explétive, c'est-à-dire un marqueur de négation sans force négative dans les questions rhétoriques et dubitatives aussi bien que dans les questions informatives, mais non pas dans les questions présomptives et émotionnelles (Brown 1999, chap. 5). En FQ, le marqueur *-tu* ne peut pas apparaître non plus dans des questions présomptives et émotionnelles, où la négation porte ici une force négative et non pas explétive, comme en russe (Brown 1999 : 101-102). Les faits du FQ sont les suivants :

- (22) a. *Il a-tu pas reçu ma lettre? PRÉSOMPTIVE
(OK Il a pas reçu ma lettre?)
- b. *Quoi, tu l'as-tu pas trouvé? CHARGE ÉMOTIVE
(OK Quoi, tu l'as pas trouvé?)

On observe en (22) que le marqueur d'interrogation «in situ» *-tu* est incompatible avec une lecture du marqueur *pas* où celui-ci a une force négative. Les faits qui précèdent amènent à suggérer le principe général suivant dans la grammaire (cf. aussi Vinet à paraître) :

- (23) Certains types sémantiques d'opérateurs [+Q] dans les questions oui/non sont incompatibles avec un opérateur [+Nég].

Cette hypothèse suppose que les opérateurs [+Q] pour les questions oui/non auraient des traits sémantiques distincts qui leur permettraient de renverser ou non la polarité du marqueur de négation phrastique *pas*. Par contre, dans les questions oui/non informatives avec l'opérateur «in situ» *-tu* en FQ, le marqueur de négation est exclu, tant avec la lecture négative qu'avec la lecture explétive. Mis à part le cas des questions informatives, on observe donc un modèle identique dans la combinaison des questions oui/non avec *li* en russe et le type de négation, explétive ou non. Le tableau suivant résume les faits en FQ, où l'astérisque identifie les situations où la lecture ne peut recevoir d'interprétation :

Tableau 1

TYPE DE QUESTION OUI/NON EN FQ :	NÉGATION EXPLÉTIVE	NÉGATION AVEC FORCE NÉGATIVE
a) informative + <i>-tu</i>	*	*
b) rhétorique + <i>-tu</i>	-	*
c) doute + <i>-tu</i>	-	*
d) présomptive (*- <i>tu</i>)	*	-
e) charge émotive (*- <i>tu</i>)	*	-

Les représentations ci-dessous reprennent les faits en FQ pour les questions oui/non en (24) et montrent que le type de question est en fait en fait fois sur l'usage ou non de *-tu* et la polarité de la négation. On peut convenir que la projection ΣP est en fait en fait le domaine de CP et permet de légitimer l'usage de ces structures. On constate que l'opérateur de force négative *pas* (cf. (24) a :

(24) a : * $_{CP}$ [Pos/Nég] $_{CP}$ [$Q_{informatif}$]

(24) b-c : $_{CP}$ [Pos/*Nég] $_{CP}$ [$Q_{rhétorique/doute}$]

(24) d-e : $_{CP}$ [Nég] $_{CP}$ [$Q_{présomptif/charge émotive}$]

D'un point de vue théorique, cette hypothèse est en fait en fait l'hypothèse de Laka 1994, concernant la projection dominante. On retrouve ici dans une projection dominante le rôle important d'une projection ΣP ou P gauche, et on observe l'impossibilité de la projection complémentaire dans une même dérivation.

4. Conclusion

En guise de conclusion et pour résumer, nous avons vu que *-tu* est un marqueur de négation mais non pas de manière inhérente. Il coexiste plutôt certains traits grammaticaux de V et de structures de force illocutoire, identifiées par Laka (1997). Dans les questions oui/non, nous observons que avec certaines lectures sémantiques de la négation non. Dans les questions informatives, on observe que en distribution complémentaire à la fois la négation explétive du marqueur *pas*. C'est ce qui explique la séquence telle que **Tu viens-tu pas?* en fait en fait intrigants d'un point de vue théorique et sémantique. Une analyse plus élaborée. Celles-ci seront

Les représentations ci-dessous reprennent ces différents types de questions oui/non en (24) et montrent que le type sémantique de la question a un effet à la fois sur l'usage ou non de *-tu* et la polarité négative ou positive de la proposition. On peut convenir que la projection ZP (Pos/Nég) de Laka 1994 peut dominer le domaine de CP et permet de légitimer la polarisation positive de *-tu pas* dans ces structures. On constate que l'opérateur *-tu* est toujours incompatible avec l'opérateur de force négative *pas* (cf. (22) ou (24d-e)).

(24) a : * [CP (Pos/Nég) Q^{informatif} -OP [C] TP [...T-tu] ...]]

AUCUNE INTERPRÉTATION NÉG

(24) b-c : [CP [Pos/*Nég Q^{théorique/doute} -OP [C] TP [...T-tu] ...]]

NÉGATION EXPLÉTIVE

(24) d-e : [CP [Nég Q^{présomptive/charge émotive} -OP [C] TP [...T-*tu] ...]]

FORCE NÉGATIVE

D'un point de vue théorique, ces structures ont permis de montrer que l'hypothèse de Laka 1994, concernant une projection Pos/Nég dominant TP, se retrouve ici dans une projection dominant un CP éclairé. Elles soulèvent ainsi le rôle important d'une projection ZP ou Pos/Nég dans le domaine de la périphérie gauche, et on observe l'impossibilité de fusionner deux opérateurs en distribution complémentaires dans une même dérivation.

4. Conclusion

En guise de conclusion et pour résumer les points saillants de cette étude, nous avons vu que *-tu* est un marqueur de force illocutoire «in situ» en FQ, mais non pas de manière inhérente. Il constitue un élément polarisé qui identifie plutôt certains traits grammaticaux de V (temps, mode, traits *phi*) dans différentes structures de force illocutoire, identifiées à travers un CP éclairé dans Rizzi 1997. Dans les questions oui/non, nous avons vu que *-tu* peut être incompatible avec certaines lectures sémantiques de l'opérateur [+Q] pour les questions oui/non. Dans les questions informatives, on observe que cet opérateur [+Q] apparaît en distribution complémentaire à la fois avec une lecture négative et une lecture explétive du marqueur *pas*. C'est ce qui explique l'impossibilité d'interpréter une séquence telle que **Tu viens-tu pas?* en FQ. L'ensemble de ces faits demeurent intrigants d'un point de vue théorique et soulèvent d'autres questions qui méritent une analyse plus élaborée. Celles-ci seront reprises dans une recherche future.

quelque de négation sans force négative
atives aussi bien que dans les questions
questions présomptives et émotives
neur *-tu* ne peut pas apparaître non plus
otionnelles, où la négation porte ici une
me en russe (Brown 1999 : 101-102).

PRÉSUMPTIVE

CHARGE ÉMOTIVE

neur d'interrogation «in situ» *-tu* est in-
eur *pas* où celui-ci a une force négative.
gérer le principe général suivant dans la

ateurs [+Q] dans les questions oui/non
teur [+Nég].

opérateurs [+Q] pour les questions oui/non
ts qui leur permettraient de renverser ou
ion phrasique *pas*. Par contre, dans les
pérateur «in situ» *-tu* en FQ, le marqueur
re négative qu'avec la lecture explétive.
es, on observe donc un modèle identique
non avec *li* en russe et le type de négation,
résume les faits en FQ, où l'astérisque
peut recevoir d'interprétation :

leau I

PLÉTIVE NÉGATION AVEC FORCE NÉGATIVE

*
*
*
-
-

Références

- BIBIS, N. et Y. ROBERGE 1999 «Lexical Items, pronominal clitics and F-S asymmetries», inédit, Université de Toronto.
- BROWN, S. 1999 *The Syntax of Negation in Russian. A Minimalist Approach*, Stanford, Center for the Study of Language and Information, CSLI Publications.
- CHOMSKY, N. 1995 *The Minimalist Program*, Cambridge (Mass), MIT Press.
- GREVISSE, M. et A. GOOSSE 1993 *Le bon usage*, 13^e édition, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GROHMANN, K. 1998 «Infinitival Exclamatives» *University of Maryland Working Papers in Linguistics* 8, Université du Maryland à College Park.
- HIRSCHBÜHLER, P. et M. LABELLE 1992 *Syntaxe du français : l'universel et le particulier dans la langue*, inédit, Université du Québec à Montréal.
- KAYNE, R. 1975 *French Syntax*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- LAKA, I. 1994 *On the Syntax of Negation*, New-York, Garland.
- LARRIVÉE, P. 1996 «Pas explétif», *Revue romane* 31-1 : 19-28.
- LARSON, R. 1985 «On the syntax of disjunctive scope», *Natural Language and Linguistic Theory* 3 : 217-264.
- LÉARD, J.-M. 1996 «Ti-tu, est-ce que, qu'est-ce que, ce que, hé que, don : des particules de modélisation en français?», *Revue québécoise de linguistique* 24-2 : 105-124.
- LYONS, J. 1990 *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- MCCAWLEY, J. D. 1988 *The Syntactic Phenomena of English*, University of Chicago Press.
- MORIN, Y.-C. 1979 «There is no inversion of subject clitics in Modern French», inédit, Université de Montréal.
- MORIN, Y.-C. 1985 «On the two French subjectless verbs *voici* and *voilà*», *Language* 61 : 777-820.
- MULLER, C. 1991 *La négation en français*, Genève, Droz.
- NOONAN, M. 1989 «Operator Licensing and the Case of French interrogatives», *Proceedings of the Eighth West Coast Conference on Formal Linguistics*, Université Stanford, p. 315-330.
- NOONAN, M. 1992 *Case and Syntactic Geometry*, thèse de PhD, Université McGill.
- PICARD, M. 1991 «Clitics, affixes, and the evolution of the question marker *tu* in Canadian French», *French Language Studies* 1 : 179-187.
- PICARD, M. 1992 «Aspects synchroniques et diachroniques du *tu* interrogatif en québécois», *Revue québécoise de linguistique* 21-2 : 65-75.
- PLATZACK, C. et I. ROSENGREN 1998 «On the subject of imperatives : a minimalist account of the imperative clause», *Journal of Comparative Linguistics* 1 : 177-224.
- RIZZI, L. 1997 «The fine structure of the left periphery», dans L. Haegemann et coll., *Elements of Grammar*, Dordrecht, Kluwer.
- SPORTICHE, D. 1992 «Clitic constructions», inédit, UCLA.
- SPORTICHE, D. 1995 «Sketch of a reductionist approach to syntactic variation and dependencies», dans H. Campos, P. Kempchinsky et coll., *Evolution and Revolution in Linguistic Theory : Essays in Honor of Carlos Otero*, UCLA.
- TENNY, C. 1994 *Aspectual roles and the Syntax*
- VINET, M.-T. 1997 «-Tu pas en français que
H. Runte, L. Lapierre, I. Oore et coll.
Kocourek, Halifax, Dalhousie Univ
- VINET, M.-T. 1999a «-Tu pas : Aspect et Tem
(Communications présentées au Col
réunies par P. Sauzet) – Départemen
- VINET, M.-T. 1999b «Negation with [-Ne
Negation : Syntax, Semantics and Pro
- VINET, M.-T. (à paraître) «Feature Repres
Studia Linguistica.

nominal clitics and F-S asymmetries»,

Stanford, *A Minimalist Approach*, Stanford,

Information, CSLI Publications.

Cambridge (Mass), MIT Press.

3^e édition, Louvain-la-Neuve, Duculot.

University of Maryland Working Papers

and a College Park.

du français : l'universel et le particulier

Québec à Montréal.

Class.), MIT Press.

York, Garland.

me 31-1 : 19-28.

cope», *Natural Language and Linguistic*

que, ce que, hé que, don : des particules

Larousse.

of English, University of Chicago Press.

bject clitics in Modern French», inédit.

less verbs *voici* and *voilà*», *Language*

e Case of French interrogatives», *Pro-*

ence on Formal Linguistics, Université

ry, thèse de PhD, Université McGill.

on of the question marker *tu* in Canadian

79-187.

diachroniques du *tu* interrogatif en

stique 21-2 : 65-75.

ect of imperatives : a minimalist account

Comparative Linguistics 1 : 177-224.

riphery», dans L. Haegemann et coll.,

er.

UCLA.

approach to syntactic variation and

chinsky et coll., *Evolution and Revolu-*

mor of Carlos Otero, UCLA.

TENNY, C. 1994 *Aspectual roles and the Syntax-Semantics Interface*, Dordrecht, Kluwer.

VINET, M.-T. 1997 «Tu pas en français québécois : identification grammaticale», dans H. Runte, L. Lapierre, I. Ore et coll., *Mélanges de linguistique offerts à Rostislav Kocourek*, Halifax, Dalhousie University Press, p. 351-356.

VINET, M.-T. 1999a «Tu pas : Aspect et Temps», dans *Langues et Grammaire 3 : syntaxe*, (Communications présentées au Colloque Langues et Grammaire III, Paris 1997, réunies par P. Sauzet) - Département SDL, Université de Paris VIII, p. 181-195.

VINET, M.-T. 1999b «Negation with [-Neg] features», communication au colloque *Negation : Syntax, Semantics and Pragmatics Conference*, Salford, 30 oct. - 1^{er} nov.

VINET, M.-T. (à paraître) «Feature Representation and -tu (pas) in Quebec French», *Studia Linguistica*.